



GUSTAVE
DORÉ

DES-AGRÉMENTS
D'UN
VOYAGE D'AGRÉMENT

2 0 2 4

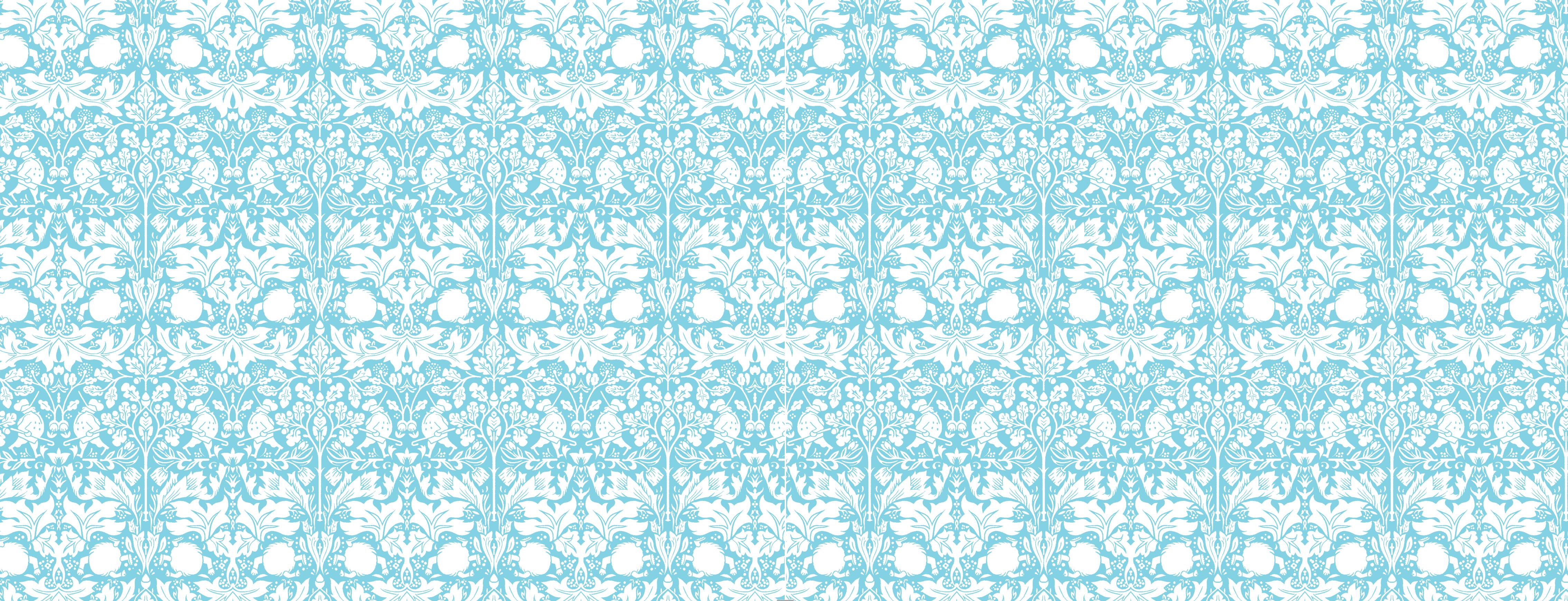
G. Doré

D'APRÈS L'ÉDITION
de

1851

Tant de beautés me firent comprendre la grandeur de l'existence, et j'entrai à Chamonix fier d'être homme.





GUSTAVE
DORÉ

DES-AGRÉMENTS
D'UN
VOYAGE D'AGRÉMENT



All texts and images ©2024
www.editions2024.com

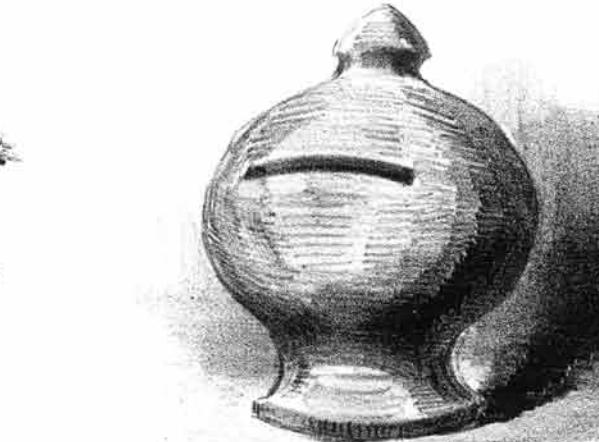
Rights arranged by Nicolas Grivel Agency

No print or use without autorisation

2 0 2 4



M^r et M^e Plumet, retirés tout récemment de la passementerie, ont conservé de cet art je ne sais quelle poésie vague et rêveuse qui les pousse sans cesse vers les pommeaux d'Auteuil.



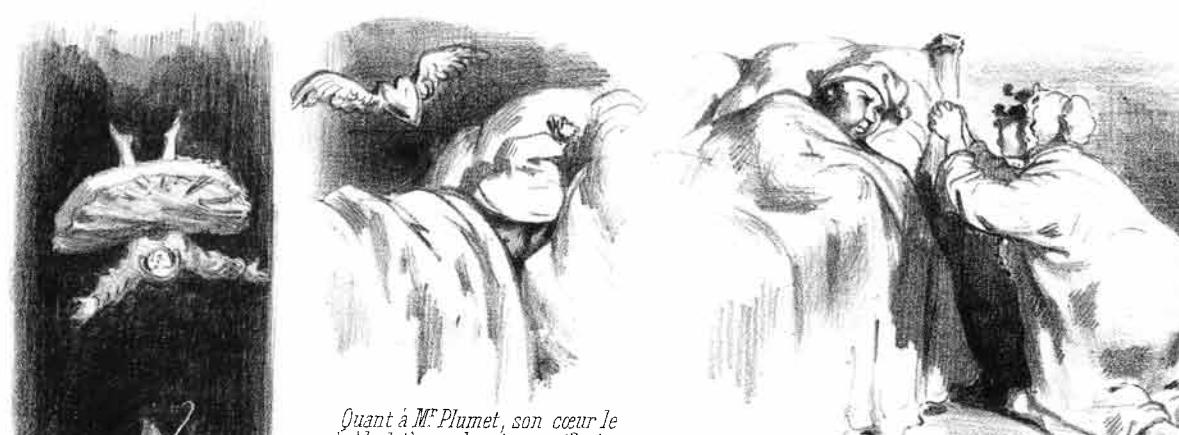
Voici une tirelire lourde de vingt ans d'économies, M^r Plumet attend pour la casser une de ces idées lumineuses comme il en vient, dit-on, aux commerçants retrouvés.



C'était à une représentation de Guillaume Tell. Au moment où M^me Nau entonne l'air de sombres forets, M^r Plumet, tout inspiré, tout ému, voit ses pensées s'envoler vers un nouvel horizon.



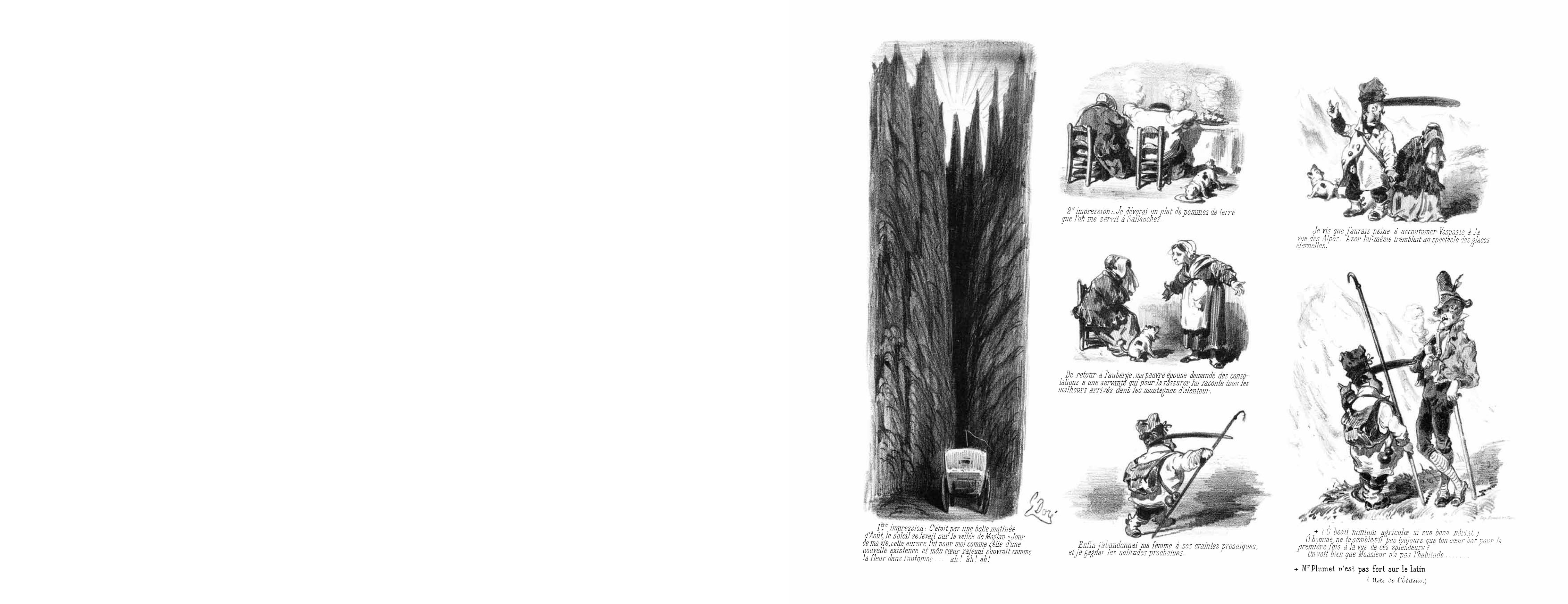
Minuit sonnait à St Gervais lorsque la tirelire résonna sous le martèau de M^r Plumet. Vespasie, dit-il fièrement, apprêtez-vous à gagner la grasse Suisse et les glaces de l'ours.



Quant à M^r Plumet, son cœur le précède déjà vers les cimes qu'il rêve.



Il fallut bien essuyer ses larmes... on fit ses malles et on annonça à Azor qu'il allait faire un long voyage.



De retour à l'auberge, ma pauvre épouse demande des consolations à une servante qui pour la rassurer lui raconte tous les malheurs arrivés dans les montagnes d'alentour.

1^{re} impression: C'était par une belle matinée d'Aout; le soleil se levait sur la vallée de Maglau. "Jour de ma vie, cette aurore fut pour moi comme celle d'une nouvelle existence et mon cœur rajeuni sourit comme la fleur dans l'automne ... ah! ah! ah!"

(Note de l'Éditeur.)

+ M^r Plumet n'est pas fort sur le latin

(Note de l'Éditeur.)

2^e impression: Je dévorai un plat de pommes de terre que l'on me servit à Sallanches.

Je vis que j'aurais peine à accoutumer Vespasie à la vie des Alpes. Azor lui-même tremblait au spectacle des glaces éternelles.

De retour à l'auberge, ma pauvre épouse demande des consolations à une servante qui pour la rassurer lui raconte tous les malheurs arrivés dans les montagnes d'alentour.

*+ O beati nimium agricolæ si sua bona nōrāt
O homme, ne te semble-t'il pas toujours que ton cœur bœuf pour la première fois à la vue de ces splendeurs?
On voit bien que Monsieur n'a pas l'habitude*

+ M^r Plumet n'est pas fort sur le latin

(Note de l'Éditeur.)



M^r et M^{me} Plumet ayant voulu visiter Genève, sont suivis par les cochers de Chamonix qui ne les quittent pas de tout le jour.

Arrivé à Genève, l'hôtel de l'Écu étant encombré, M^r et M^{me} Plumet ne sont logés qu'aux mansardes. Vespasie se met au lit la première.

5

M^r et M^{me} Plumet ayant voulu visiter Genève, sont suivis par les cochers de Chamonix qui ne les quittent pas de tout le jour.

Ils firent tant que M^r Plumet ne prit ni l'un ni l'autre.

Et en cherchant bien, il trouve une concurrence qui le pâvera s'il veut bien se laisser mener à Chamonix.

Promenade sur le lac par la brise du soir. Le parasol de M^{me} Plumet s'étant envolé, M^r Plumet croit devoir informer Vespasie qu'elle vient d'assister à une tempête sur le lac.

Leop Lemercier Paris.

Ici Vespasie et César Plumet choisissent un harnache -
ment de touriste.

De là, Madame Plumet, afin d'être impressionnée par son voyage, achète quelques impressions de voyage.

M^r Plumet qui a dessiné un peu, et surtout la broderie, achète un album pour y jeter ses impressions. Par un hasard que l'on connaîtra plus tard, cet album fut édité par Aubert avec quelques retouches du célèbre G^e Dore. La 1^{re} page commence ci après...

Tout à coup je me vis engagé
dans la roue d'un moulin.....
et le meunier, s'apercevant que la farine ne
tombait plus, en conclut que son moulin était
arrêté

Abusé par une imagination trop
brillante, M^e Plumet a construit toute
cette fatale histoire, sur un bain de pied
qu'il avait pris en glissant sur les grâ-
vières de l'arve.

Note de l'éditeur.

Ce ne sera que 75.^{fr} 50^{cent} dans
ce monde, me répondit cet homme
qui sans doute, n'était pas subtil.



Ô sublime meunier, m'écriai-je dans le feu de ma recon-
naissance, vous ne connaîtrez que dans un autre monde, ce
que je vous dois pour vos bontés.....

et je m'éloignai de cet asile non sans
verser une larme de désillusion.



Ô traitres élans de l'esprit, sur quels courants
jetez vous l'homme.....
moi, j'aurais préféré le puits de l'astrologue.



Tout à coup je me vis engagé
dans la roue d'un moulin.....
et le meunier, s'apercevant que la farine ne
tombait plus, en conclut que son moulin était
arrêté



Abusé par une imagination trop
brillante, M^e Plumet a construit toute
cette fatale histoire, sur un bain de pied
qu'il avait pris en glissant sur les grâ-
vières de l'arve.



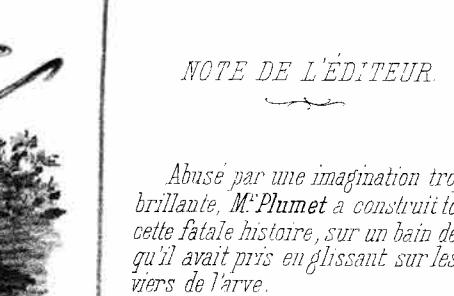
Lei j'eus un politique élan.....
Ftre infini, m'écriai-je, qui animez et embaumez ces
deserts de votre souffle créateur, par quel secret mystère
se fait-il que je me sens si imbibe de vous.....



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



alors il ôta ce qui gênait le moulin.

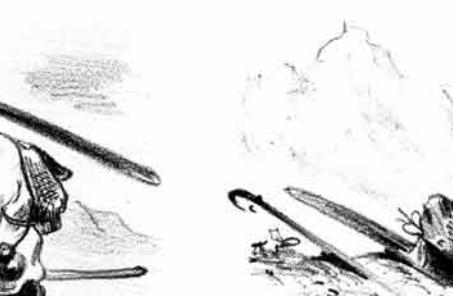


Note de l'éditeur.

Abusé par une imagination trop
brillante, M^e Plumet a construit toute
cette fatale histoire, sur un bain de pied
qu'il avait pris en glissant sur les grâ-
vières de l'arve.



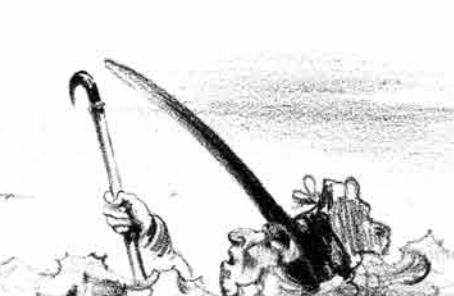
Et puis je me plaisais à égarer mes pensées dans
les élans de l'arve.....



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



Ô traitres élans de l'esprit, sur quels courants
jetez vous l'homme.....
moi, j'aurais préféré le puits de l'astrologue.



Tout à coup je me vis engagé
dans la roue d'un moulin.....
et le meunier, s'apercevant que la farine ne
tombait plus, en conclut que son moulin était
arrêté



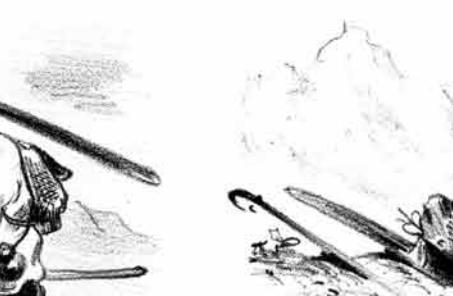
Lei j'eus un politique élan.....
Ftre infini, m'écriai-je, qui animez et embaumez ces
deserts de votre souffle créateur, par quel secret mystère
se fait-il que je me sens si imbibe de vous.....



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



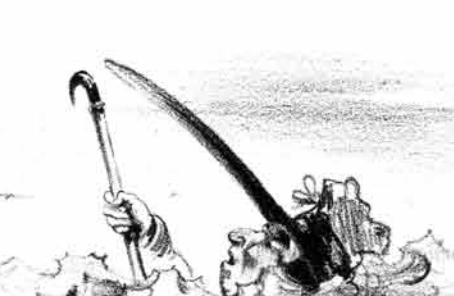
Et puis je me plaisais à égarer mes pensées dans
les élans de l'arve.....



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



et aussitôt, je ne sus par quel mystère je fus
imbibé de la sorte.....
j'ignorais que les eaux de l'arve avaient chaque soir
une crue de 6 pieds.



Au même instant je fus frappé par la maigreur de la Bourse.

C'était là trop sensible et trop généreuse Vespasie qui l'avait épuisée à envoyer des guides à ma recherche.



Imp. Lemerrier, Paris.

Vespasie m'ayant demandé 15 jours de station à Sallanches, pour se remettre de ses angoisses, je projetai l'ascension du pic de Warrens et je pris un guide.....



et puis il me demanda la permission de s'y rafraîchir.



A quelques pas de là, mon guide appela mon attention sur une des beautés les plus remarquables de son pays, selon lui, un champ de choux.

À cela on n'a rien à dire . . . et je pris les devants non sans verser une larme de désillusion.

Je m'arrêtai ébahie devant ces vînes altières:
— Mais, Môssieu me dit enfin le guide fort intrigué, que regardez vous donc comme cela?



Cependant je m'efforçai de prouver à mon guide que j'avais le pied montagnard,



Là, je rougis d'une certaine timidité à la vue de l'immensité
Au dessus de moi les pics d'Anterne comme un peigne à barbe:
qu-dessous, Sallanches comme un groupe de punaises de bois,
les lacs, comme des eucelles de lâit.

Mon Dieu, faites moi mourir, j'en ai assez vu . . .



et aussitôt je mangeai avec appétit le contenu de mon havresac.



Imp. Lemerre, Paris.
En peu de temps nous atteignimes la
région des nuages



alors un vague délire me fit croire que j'étais un de ces
légers cherubins qui chantent des louanges en courant sur
un fleuve de volupté . . .



un instant après je me demandai de quel fleuve je sortais.



Mais aussitôt, une fatale tourmente se lève et mon guide est enlevé par un coup de vent.



Ô terreur!... que vais-je venir?... un vieil ours qui s'avance vers moi en poussant des sifflets sanguinaires.



Voyant la mort de si près, je m'enhardis jusqu'à penser que j'étais perdu....



Délivrance! délivrance... un aigle survint et enleva l'ours....



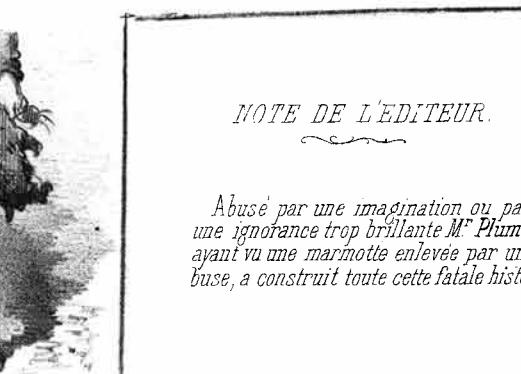
et je m'éloignai bien vite de ce lieu d'horreur.



Arrivé plus bas, je demandai mon guide aux échos d'alentour.

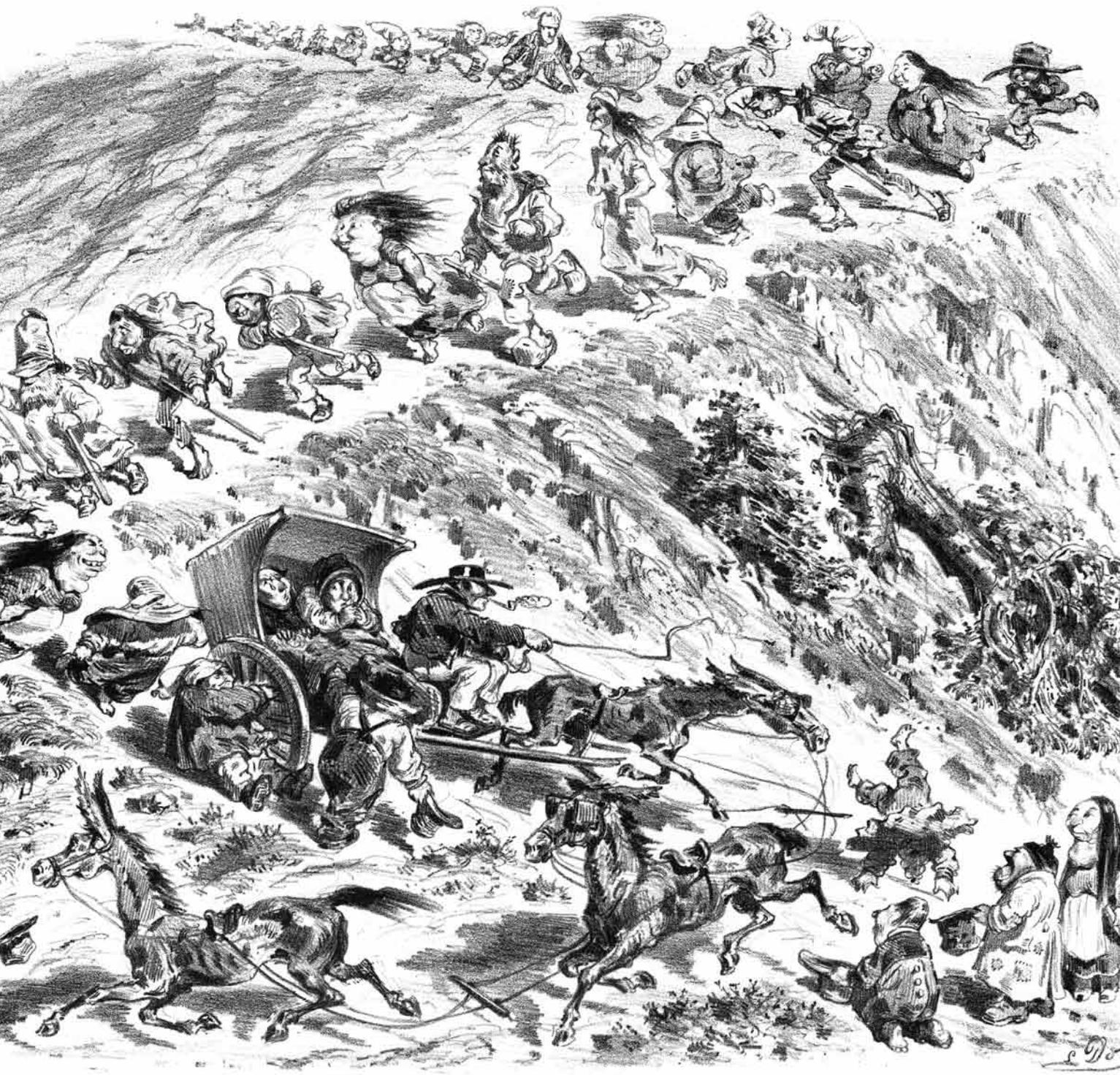


Après quelques instants je le revis tenant l'aigle et l'ours avec un sang froid digne de sa race.



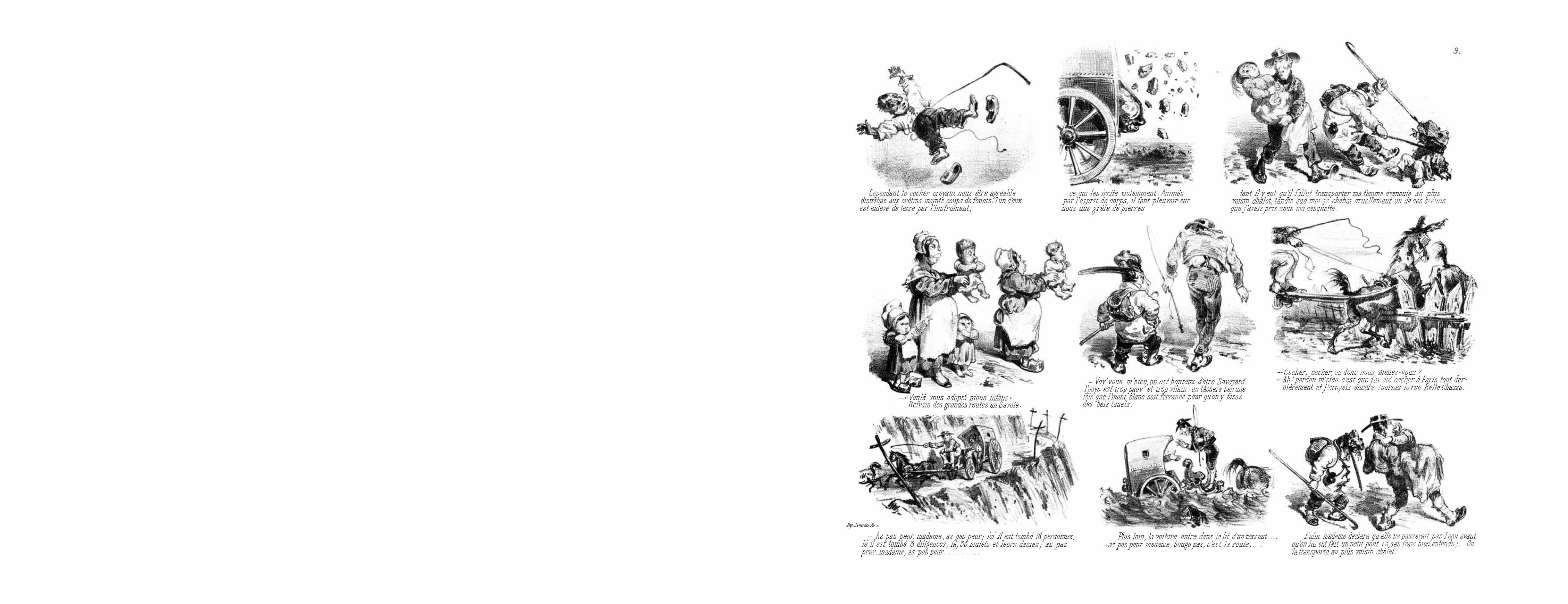
NOTE DE L'ÉDITEUR.

Abusé par une imagination ou par une ignorance trop brillante M^e Plumet ayant vu une marmotte enlevée par une buse, a construit toute cette fatale histoire.

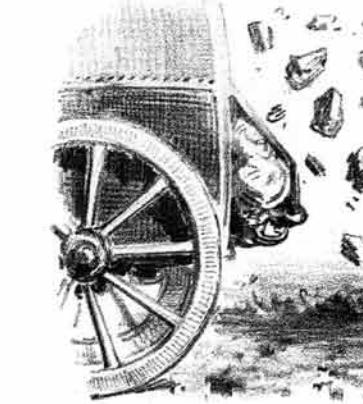


Imp. Lemerre, Paris.

Lorsque Vespasie fut un peu remise de ses secousses, nous prîmes un attelage de montagnes pour nous rendre à Chamonix. . . . "—Cocher, pourquoi y a til donc tant de mendiants et de crétins dans le pays?" — Ah! vous savez M'sieu, on ressemble toujours au pays; quant il est vilain, on est vilain.



Cependant le cocher croyant nous être agréable
distribue aux crémins maints coups de fouets: l'un deux
est enlevé de terre par l'instrument,



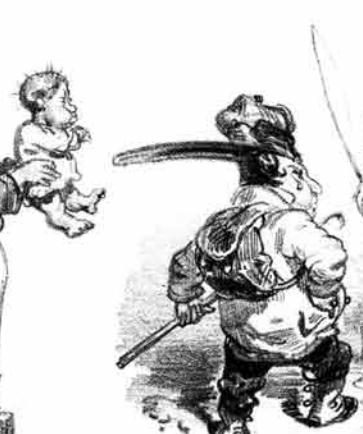
ce qui les irrite violement. Animés
par l'esprit de corps, il font pleuvoir sur
nous une grêle de pierres



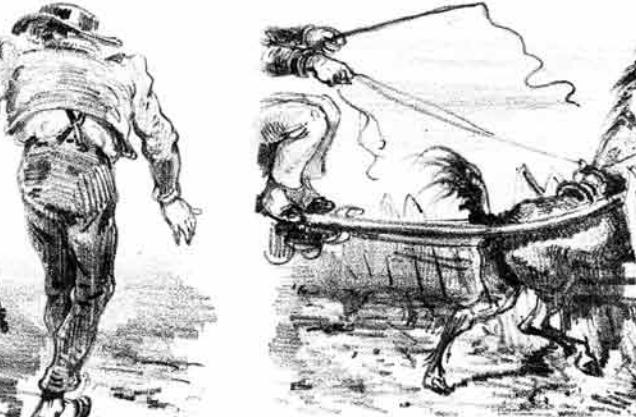
tant il y eut qu'il fallut transporter ma femme évanouie au plus
voisin chalet, tandis que moi je châtais cruellement un de ces crémins
que j'avais pris sous ma casquette.



— "Voulá! vous adopté nious infâns"
Refrain des grandes routes en Savoie.



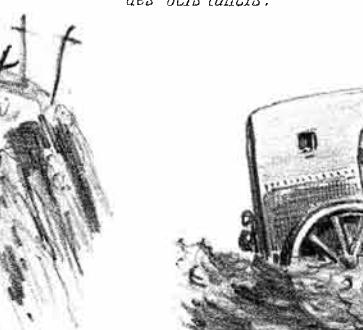
— Voy' vous m'sieu, on est honteux d'être Savoyard
l'pays est trop pauv' et trop vilain: on tâchera bén une
fois que l'mont blanc soit si rrance pour qu'on y fasse
des beis tunels.



— Cocher, cocher, ou donc nous menez-vous ?
— Ah' pardon m'sieu c'est que j'ai été cocher à Paris tout der-
nièrement et j'croyais encore tourner la rue Belle Chasse.



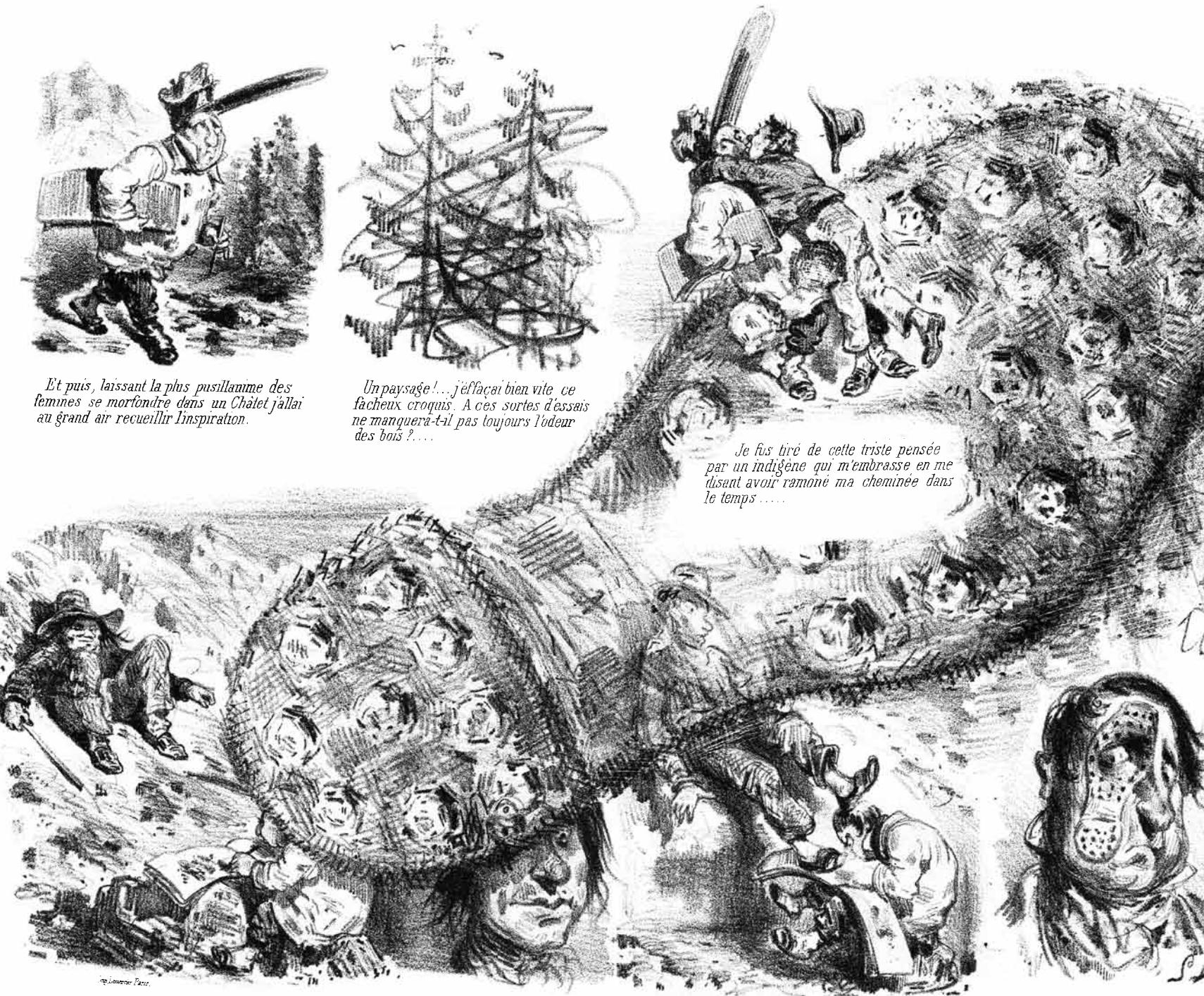
— As pas peur, madame, as pas peur; ici il est tombé 18 personnes,
là il est tombé 3 diligences, là 50 mulots et leurs dames, as pas
peur, madame, as pas peur.....



Plus loin, la voiture entre dans le lit d'un torrent....
as pas peur madame, bouge pas, c'est la route.....



Enfin madame déclara qu'elle ne passerait pas l'eau avant
qu'on lui eut fait un petit pont (à ses frais bien entendu). On
la transporta au plus voisin chalet.



Et puis, laissant la plus pusillanime des femmes se morfondre dans un Châlet j'allai au grand air recueillir l'inspiration.

Un paysage !... J'effacai bien vite ce facheux croquis. A ces sortes d'essais ne manquera-t-il pas toujours l'odeur des bois ?...

Je fus tiré de cette triste pensée par un indigène qui m'embrasse en me disant avoir ramené ma cheminée dans le temps.....

Je pris un léger croquis de ce personnage pendant qu'il me racontait au long la carrière de Savoyard qu'il avait mené à Paris.

Mais dans le feu du discours l'imprudent se laisse glisser sur moi; un pied porte sur l'album et ainsi le portrait s'est trouvé signé de lui comme il me l'avait promis.

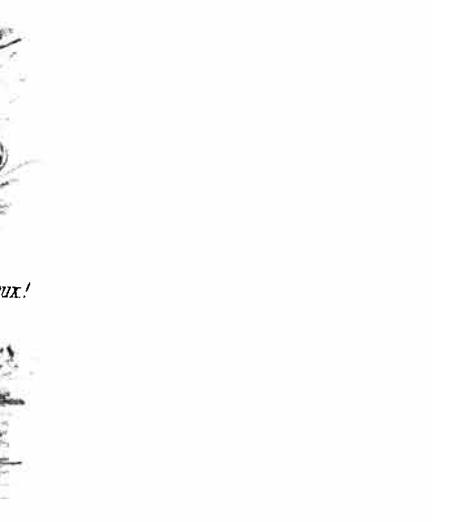
L'autre pied avait porté sur ma joue : j'avais l'air d'avoir marché sur la tête, hu hi hi...

Je suis tiré de cette triste pensée par un indigène qui m'embrasse en me disant avoir ramené ma cheminée dans le temps.....

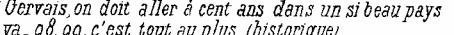
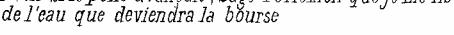
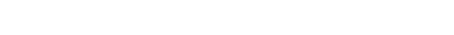
Je pris un léger croquis de ce personnage pendant qu'il me racontait au long la carrière de Savoyard qu'il avait mené à Paris.

Le voyage de l'Amour

1



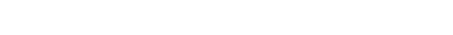
2



3



4



5



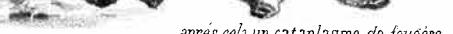
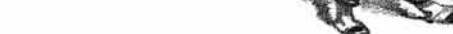
6



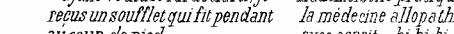
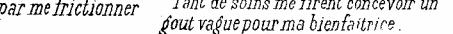
7



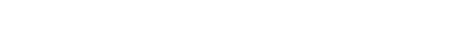
8



9



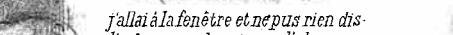
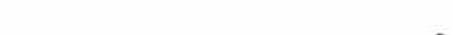
10



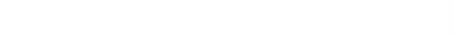
11



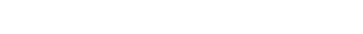
12



13



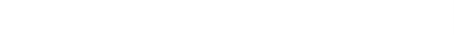
14



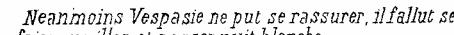
15



16



17





Arrivé en haut de la côte de Servoz, je tombe d'admiration à la vue du Mont-Blanc.



Ayant vu en me retournant Vespasie ourler ses mouchoirs achetés à Genève, j'en tirai la funeste conclusion que ma femme n'avait rien de divin dans l'âme.



Cependant mes illusions sur le sexe revinrent à la vue d'une jeune lady pâle et réveuse que l'on portait en chaise.



Ô charmes inattendu! en croirez-vous mes oreilles! je m'entends appeler... aurais-je plu?



C'était le mari qui avait à me recommander de marcher par derrière disant que je m'étais à sa femme, la vue du Mont-Blanc.



Tandis que je m'éloignai on vit perler une larme sous mes longs cils bruns.



L'inspiration n'arrivant pas, j'avais soin de me prosterner.



Tant de beautés me firent comprendre la grandeur de l'existence, et j'entrai à Chamonix fier d'être homme.



Aussi je dévorai d'un seul coup deux gigots de mouton et trois chamois rotis.

Le soir grande discussion avec Vespasie sur la passementerie Genevoise.....



Je laisse encore ma femme à ses terreurs, et je prends un guide pour gravir le célèbre Montenvert.



Après le beau temps vient



et après la



a pluie, le beau temps et ma casquette toute humide, sur la chaleur, se met à friser d'un air



*Mais tout à coup je vois avec surprise
neige tomber à gros flocons.*



L'instant d'après, un arc-en-ciel vint me visiter, cher lecteur, devant ces grands effets s'efface et s'évapore comme l'arc-en-ciel.



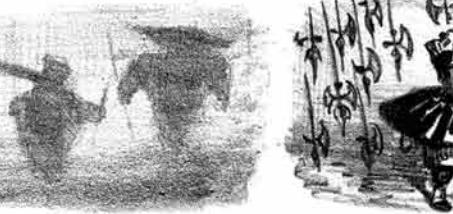
*Une minute d'éclate et l'éclair
moitié de ma vie*



et tout à coup, une violente sécheresse qui fend le sol à vue d'œil et me hale le



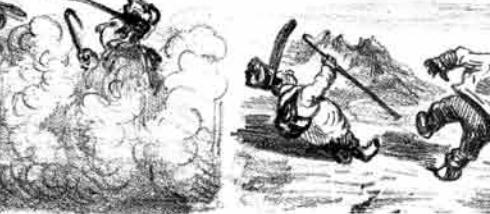
Mais un instant après, l'ouragan déchaîne ses fureurs



*à ce terrible temps succéde
un brouillard léger.*



voyant qu'il tombe des sac mon manteau de ca



*cela, grande chaleur qui
e la terre humide des mias-
Après cela un effroyable
blément de terre.*



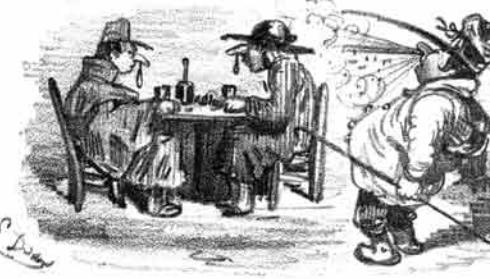
et puis après, une splendide aurore boréale



*et puis après grêle, neige, pluie,
giboulee, grand froid et grande
chaleur.*



*Aussi, à peine arrivé à la ferme du
sentis un rhume violent éclater en moi.
Du reste je vis bien que je n'étais pas*



Aussi, à peine arrivé à la ferme du Montenvers, sentis un rhume violent éclater en moi.
Du reste je vis bien que je n'étais pas le seul. .



Le hasard veut que j'entende des guides se raconter l'ascension du Mont Blanc, je laisse à juger du projet qui entra soudain dans mon âme.



. Le soir grande discussion au clair de lune sur la passe-menterie Genevoise.

*Le Montenvert aurait-il pris son nom de la foule d'amateurs qui y écrivent leurs pensées en vers ? hi hi !
En effet, je mê sentis aussi d'humeur poétique et je jetai sur le granit ces quelques rimes pleines d'une verve sauvage et incorrecte.*

*Idées de Passementerie
Fuyez de ces saints lieux
Mon cœur s'ouvre et sourit
A des astres plus radieux*

*Je souhaiterais qu'un mal rougeur
Vint me trouver sous ces ciels
Me faire mourir de langueur
Comme les poètes mes aïeux
Avec un de ces fronts soucieux ! ...*

*Montenvert de mon âme
Ecoute mes aveux
N'ai-je pas une femme
D'un cœur étroit
Comme un détroit*

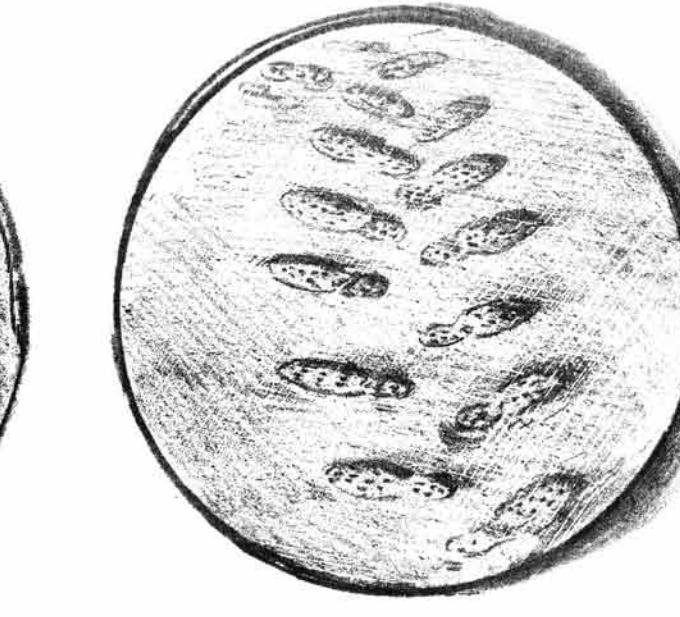
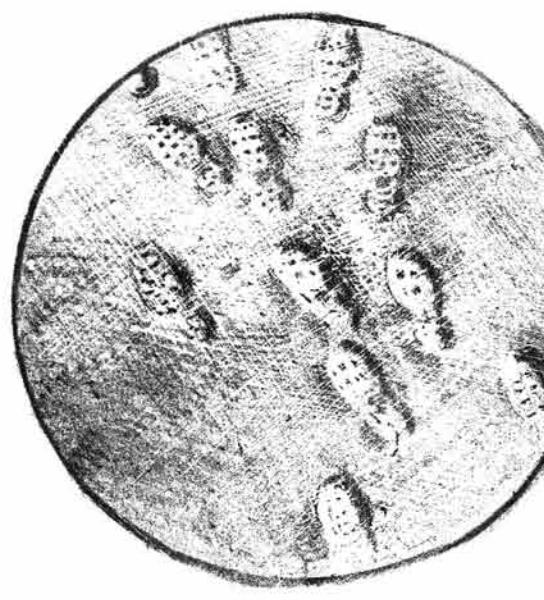
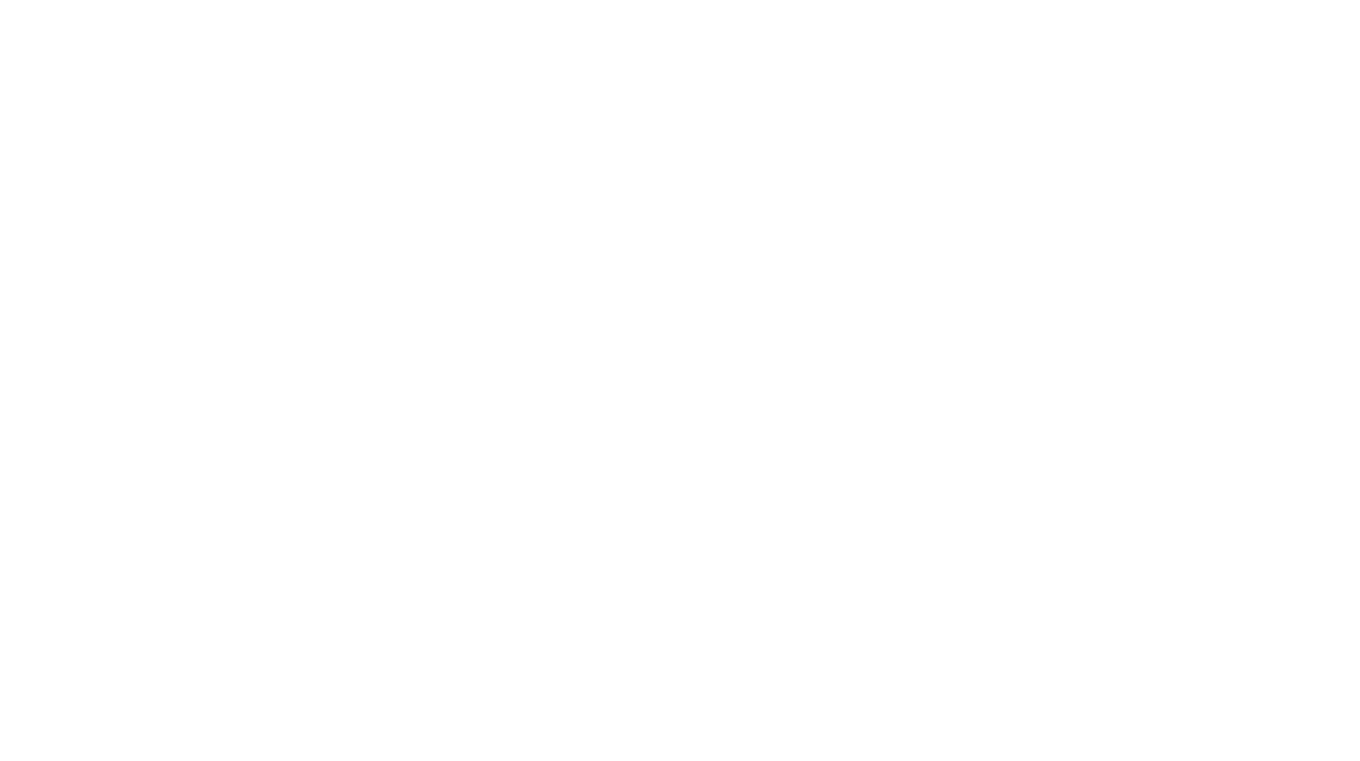
*Que le vent qui gémit
Le roseau qui souffre
Que le parfum léger
De ton air embaumé
Que tout ce que l'on voit
L'on sent et l'on respire
Tout dise : j'y étais .*



A peine étais-je parti que cette épouse dévouée me suivait d'un œil inquiet sur le balcon de l'hôtel.

*Nota: Entrainé par la verve sauvage et incorrecte
M^r Plumet n'a pas songé qu'il écrivait là du
Lamartine avec variations.*

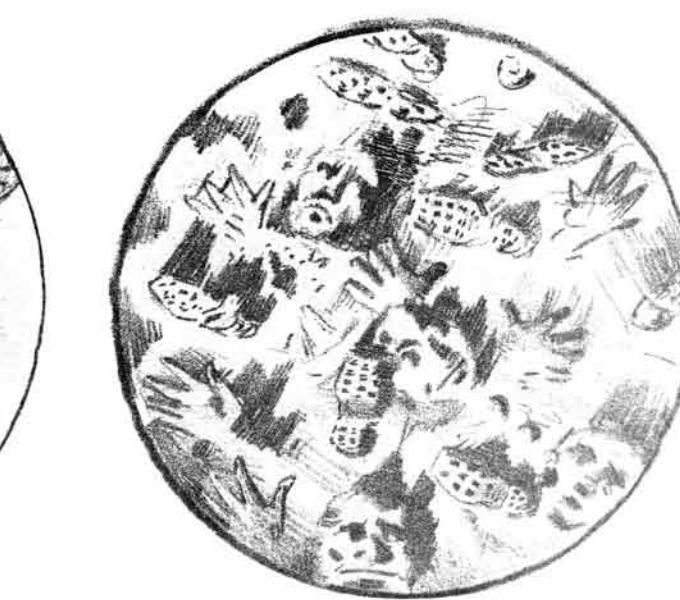
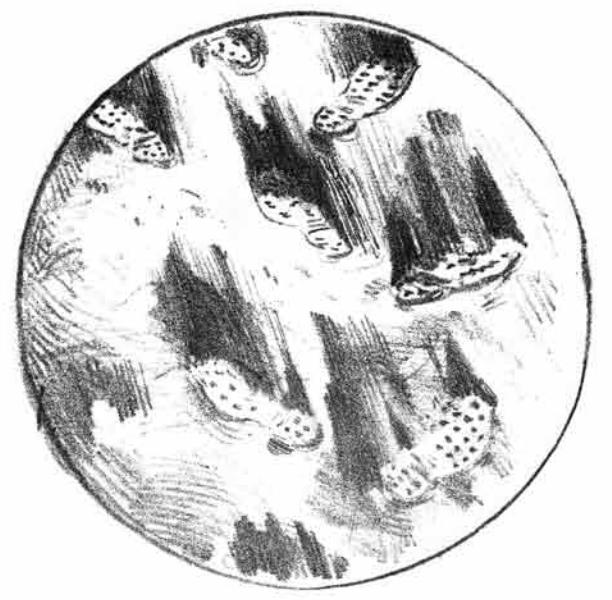
*Guides, leur disait ma femme le matin du départ, ayez bien soin de César,
il est si faible, si flegmatique, il prend si vite le rhume En vérité, je
rougissais de sa faiblesse !*



D'abord Vespasie fut très longue à mettre sa lunette au point.

Et quand sa lunette fut au point elle ne retrouva que nos traces dans la neige,

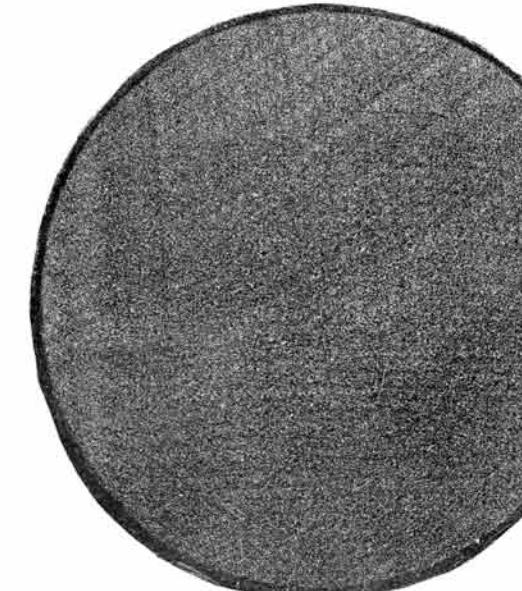
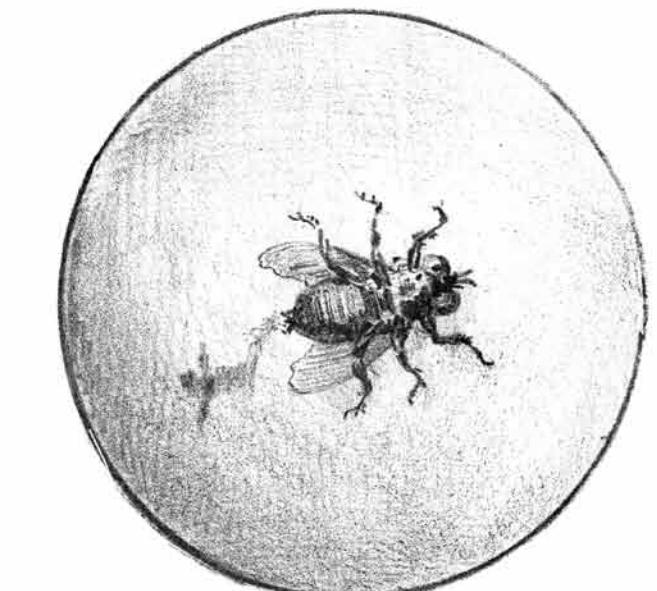
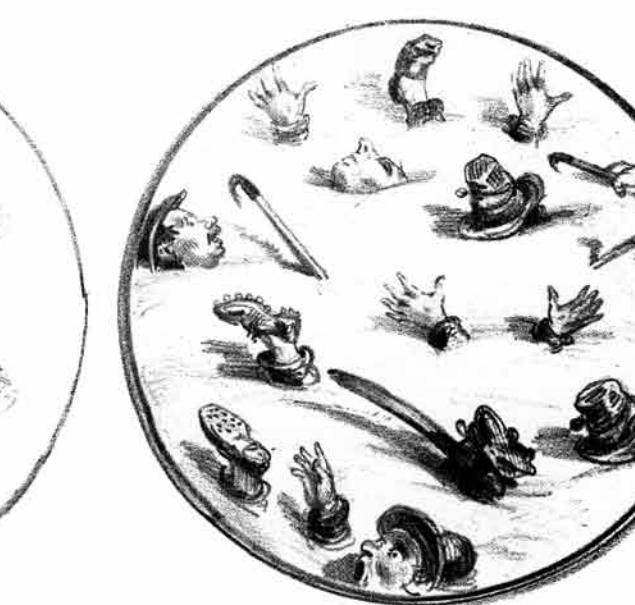
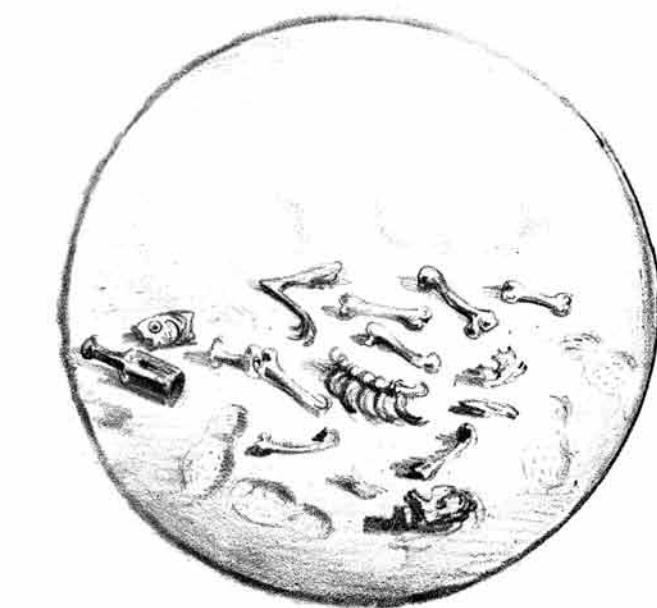
Un instant après elle vit que la montée avait été plus rapide



Et plus loin, encore plus rapide, le pied glissait à chaque pas.

Ici la pente devenait terrible il fallait s'aider des mains.

Et par suite, de la figure, car nous tombions à chaque pas.



Tandis que ma pauvre femme attendait la suite de cet accident
un facheux moucheron yint se poser au bout de la lorgnette

Et quand il plût à ce moucheron de se retirer, la nuit était
tombée, et Vespasie ne vit plus rien.

Seulement le lendemain matin, elle comprit que nous n'étions
pas morts: car elle vit les restes d'un feu que nous avions
fait pendant la nuit

Las de tanti de fatigues, nous nous assimes dans la neige pour mordre une petite croûte.

Mais lorsque nous voulîmes nous remettre en marche, ce repos nous avait tellement alourdis, qu'au lieu d'avancer, nous reculions.

*Si bien que le pied nous manqua et nous allâmes nous abîmer dans une crevasse masquée par la neige.
Je laisse à juger des angoisses de Vespasie qui nous voyait dans sa lorgnette.*



*Sur ce, ma femme me vit dans sa lorgnette
perdre ma montre; ô douleur, sans pouvoir me
le dire.....*

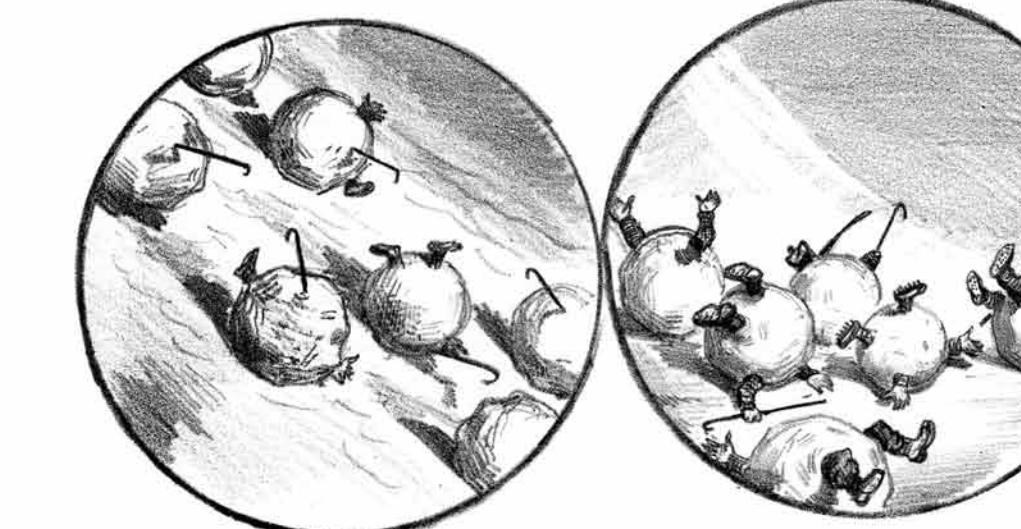
*Arrivés à la cime du Mont Blanc nous
étions si loin que la lorgnette n'avait plus
la puissance de rapprocher.*

*Alors on opéra la descente en se laissant
glisser le long des neiges.*

17



*Douleur de Vespasie en
me revoyant.*



*Mais nous n'avions pas prévu qu'en roulant,
nous ramassierions là neige.....*



*Couronné par le Maire de
Chamouny j'évois aller
à la postérité.*



*Le soir grande discussion avec Vespasie sur
la passementerie Genévoise.*



Au moment où nous entrons en Suisse, une forte détonation surprise nos nerfs endormis par le frot du mulet.



Une demi-heure après nous apprenons que c'est pour nous que l'on a tiré le canon....



*Voici deux petits Suisses, qui prétendent avoir, depuis deux heures, poussé des *la la hou hou* à notre enseigne....*



Deux Tyroliens qui se battent ! César, me crie Vespaïe consternée, défends-moi....



Un instant après nous apprenons que la lutte est l'industrie du pays et qu'alors....



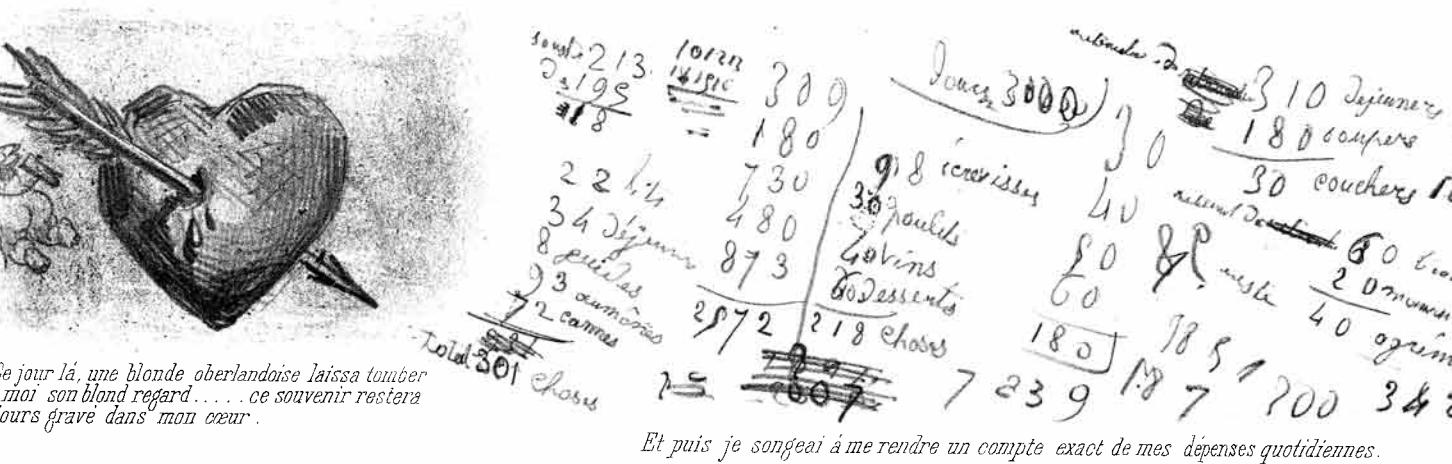
Autre industrie ;.... chaque gamin bâtit une porte sur le chemin pour qu'on la lui fasse ouvrir....



M'sieu c'est moi qui ai jeté des pierres dans le creux là bas pour vous faire voir quel bruit ça fait.



Heureux berger, que ne puis-je garder tes chèvres ! Si M'sieu m'donnant 20 francs



Ô douce nuit du 29 Août, combien je te regrette ! mes vagues réveries avaient porté mes pas sur le sommet des noirs sapins, et les crêtes tremblantes de ces arbres rêveurs renvoient à la lune de douces mélodies.

chez Aubert & Cie Pl. de la Bourse 20. Paris.

Imp. Lemercier, Paris.





Enfin je pénètre dans ce bienheureux Oberland Bernois, cet Eden de la vie pastorale où tout enchanter, tout réjouit, tout croît, tout verdoie, tout pousse, tout sent, tout gonfle, tout engrasse, tout sourit, tout aime, tout dit: la la hou hou.



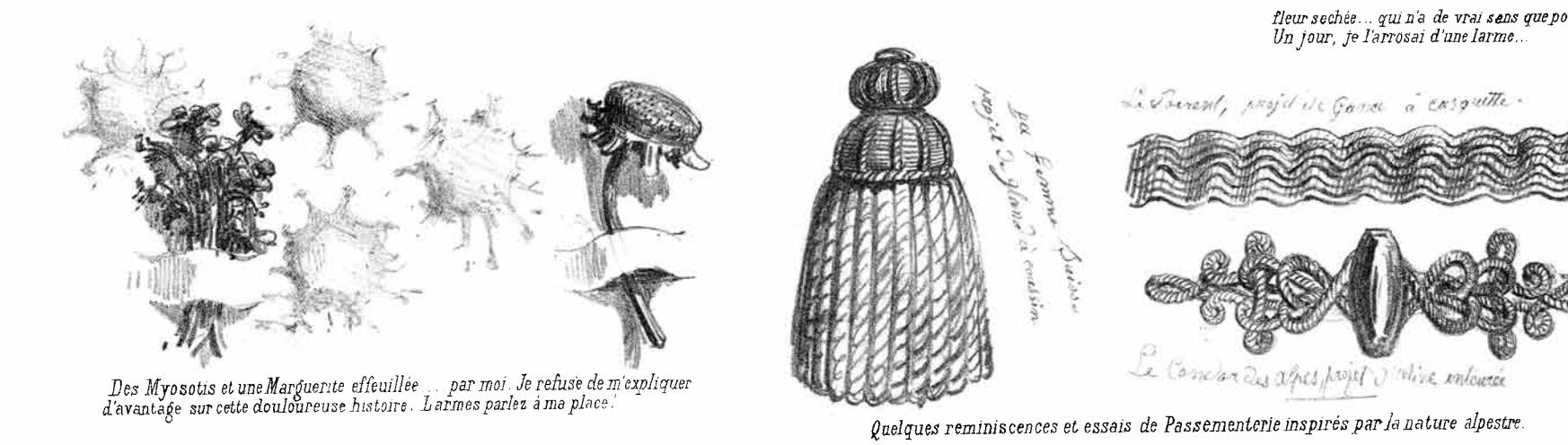
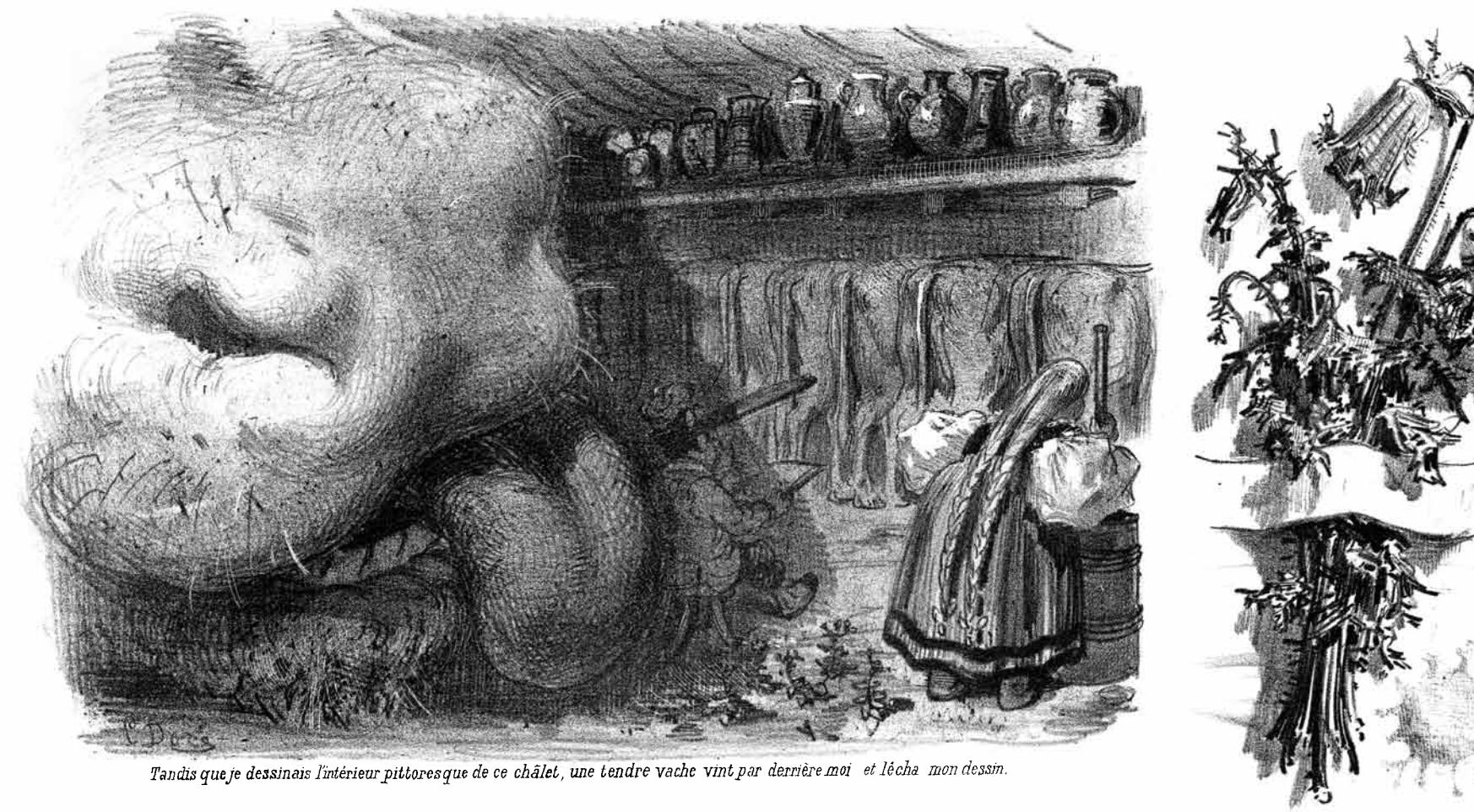
Mon imagination étant fort usée pour la planche ci-dessus, je ne sais que mettre à cet endroit.



Le soir, grande discussion sur la passementerie Genèvoise.



Comme il avait plu toute la nuit dans le Châlet, je me réveillai tout humide





— Guide ! que veut donc dire cette agitation, cet émoi ? qu'est-ce donc que ces allées et venues en tous sens. — Comment, M'sieu, vous ignorez donc que le célèbre Gustave Doré est dans les environs, et qu'alors.....



Guide par la voix secrète de la gloire, je trouvai le protégé de celle-ci dans un bas-fond sauvage. "Mossieu et ami, lui dis-je enfin de l'accent le plus aimable, votre génie comique s'étend donc jusqu'à caricaturer le paysage.



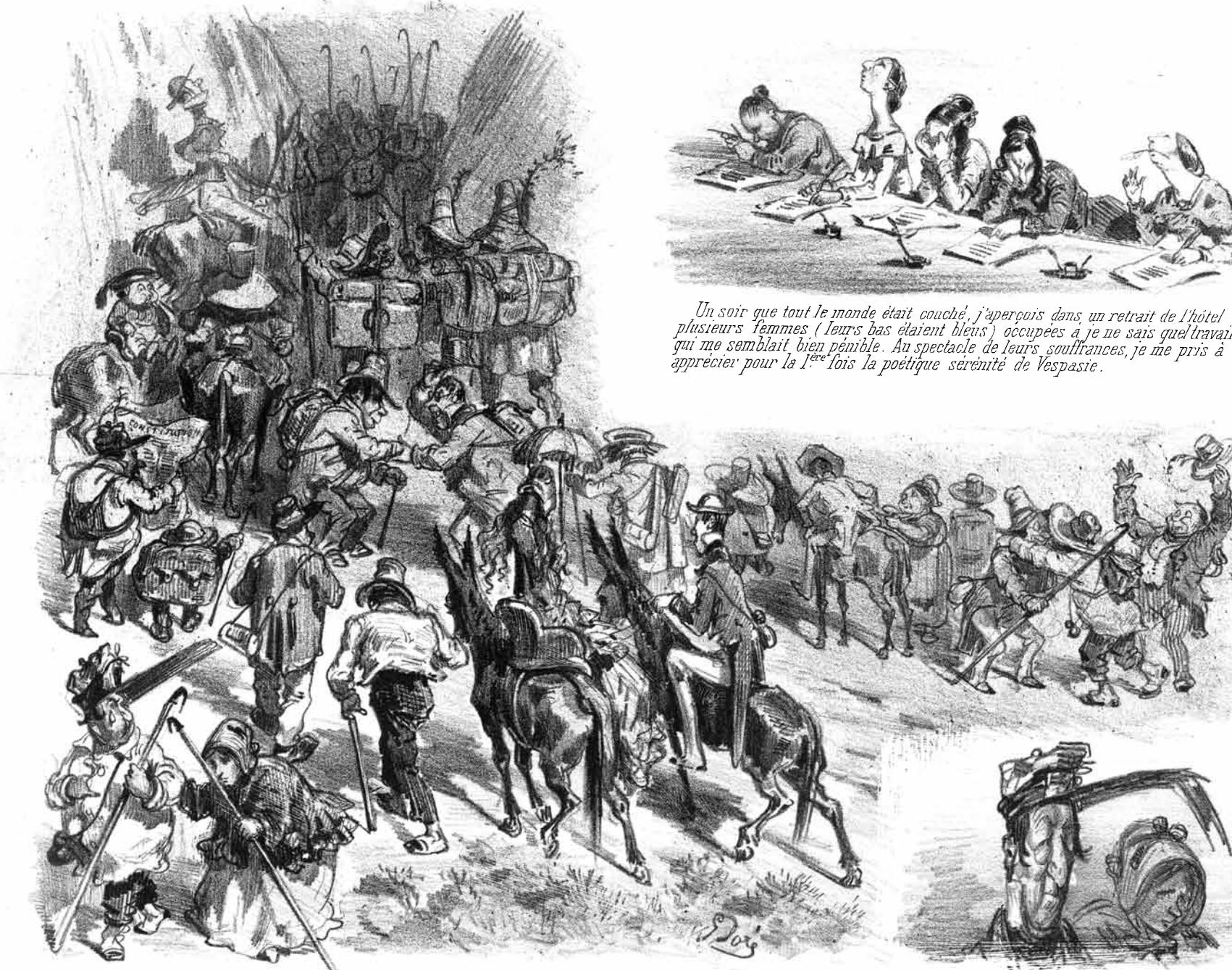
A cet apostrophe que j'avais cru flatteur, ce fils de la gloire s'offusqua. "Dieu ! que ces célébrités de Paris pâlissent à être vues de près.



Je me trompais ce jeune homme est doué d'un excellent cœur et d'une rare poésie. Le soir il y vit mon album et en fut si touché qu'il me conseilla de le publier chez Aubert à mon retour... ce que je ferai.



Le soir, grande discussion au clair de lune sur la passementerie Génevoise.



*Mais vers la fin de la saison, mes fiers et sauvages déserts vinrent à se peupler d'une odieuse manière:
cruel spectacle ! dis-je à Vespasie, tandis qu'une larme perlait sur mes longs cils bruns, parlons, parlons.*

*Ce voyage m'avait rajeuni . . . j'avais
perdu cette graisse signe précurseur d'une vieil-
lasse impotente.*



De retour à Paris, M^r César Plumet poursuit ses amis du récit de ses exploits.



M^r César Plumet s'étant mis à porter des moustaches et un chapeau à la Tyrolienne, informe Madame Plumet qu'il ne peut plus sentir Paris.



Indiqué de ce que Aubert a publié son Album sous titre de caricatures, M^r Plumet reparé l'affront en le pénitent au sérieux sur des verres de lanterne magique. 900^e représentation de son voyage à ses amis et connaissances.



Et la pruyniture Plumet se distingua d'abord par son singulier costume et plus tard par la passementerie.



M O R A L E .

Quoique ce livre ne soit pas une fable, on peut en déduire une morale d'une éternelle vérité:

1^e Que lorsqu'on a 50 ans d'âge, 20 ans de passementerie, et un ventre naissant, il faut chercher l'agrément ailleurs qu'en Suisse. Excepté dans le cas où l'on aurait fait ce voyage étant tout jeune; à moins, cependant, que l'on n'ait pas 50 ans d'âge, 20 ans de passementerie et un ventre naissant.

2^e Que, lorsqu'on a 50 ans d'âge et 20 ans de passementerie il est bon de se trouver aussi panade que sa femme, ce que M^r Plumet n'a pas assez compris.

3^e Que les chiens sont gênants en voyage.

4^e Que les Alpes ont été, sont, et seront toujours la plus belle chose qui soit au monde.

5^e Que les Albums de Gustave Doré, tendront toujours à embellir la nature et la triste réalité.



GUSTAVE DORÉ, PIONNIER DE LA BANDE DESSINÉE



Autodidacte boulimique et infatigable, tour à tour peintre, illustrateur, graveur ou sculpteur, Gustave Doré fut, avant toute autre chose, un auteur de bande dessinée.

Illustrations : Léon Maret

Né en 1832 à Strasbourg, rue de la Nuée bleue, c'est rue des Écrivains qu'il produit ses premiers dessins. D'une étonnante précocité, il noircit bien vite ses cahiers d'écolier : croquis, caricatures, bestiaires anthropomorphiques et premières histoires en images. Ses dessins à la plume s'inspirent alors principalement de Grandville (1803-1847), notamment ses *Scènes de la vie privée et publique des animaux*.

En 1841,

la famille Doré quitte l'Alsace et s'installe à Bourg-en-Bresse. Tandis que son père, polytechnicien, découvre ses nouvelles fonctions d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le

jeune Gustave rentre au lycée et imprime ses premières lithographies à la plume, deux ans plus tard, avec le lithographe bressan Ceyzeriat. 1847 est un tournant dans la vie du jeune artiste. Lors d'un voyage à Paris, il présente ses dessins à Charles Philipon (1800-1862), directeur du *Journal pour Rire* et éditeur chez Aubert et Cie. À sa façon, Charles Philipon est un personnage majeur dans l'histoire de la bande dessinée, intimement lié à sa diffusion de masse dans toute l'Europe. Les nombreuses revues comiques qu'on lui doit (*La Caricature*, *le Charivari*, *Journal pour Rire...*), ainsi que ses choix

d'éditeur sont indéniablement liées à l'essor que va connaître le medium.

En 1837, il dirige ainsi la publication d'exemplaires grossièrement redessinés des *Aventures de Monsieur Jabot*, *Monsieur Crépin* et *Monsieur Vieux-Bois*, de Rodolphe Töpffer (1799-1846). Ce dernier est communément considéré comme l'inventeur de la bande dessinée moderne. Il est en tous cas le premier auteur conscient et le premier théoricien. Dans la préface de *M. Jabot*, il pose ainsi les bases d'une littérature nouvelle : « Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose d'une série de dessins autographiés au trait.

Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original, qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose»

Töppfer édite d'abord ses livres à compte d'auteur. Ils sont ensuite repris par l'éditeur suisse Cherbuliez (1833). Mais très vite, rançon du succès, les livres du Genevois font l'objet d'éditions pirates dans toute l'Europe. Celles que publie Philipon se vendent bien, et c'est pourquoi il crée une collection, dite des *Jabots*, consacrée pleinement à cette « littérature en estampes ».



Philipon est immédiatement emballé par le travail du jeune Doré et lui propose un contrat de dessinateur régulier. Celui-ci a quinze ans à peine, et c'est le début d'une grande carrière de

caricaturiste. Dans les sept ans qui suivent, il fournira au *Journal pour Rire* pas moins de 1379 dessins, devenant l'une de ses vedettes.

Doré rencontre alors, chez Aubert, le dessinateur Cham, de dix-huit ans son aîné. Celui-ci est l'auteur de sept des neuf albums originaux de la collection des *Jabots*, ainsi que du notable *Voyage de M. Boniface* (1844) satire de la bourgeoisie dont l'influence sur *Des-agréments d'un voyage d'agrément* (1851) ; le quatrième et le plus célèbre, *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte Russie*, chez J.Bry Aîné en 1854.

En 1847, c'est donc dans la fameuse collection des *Jabots* qu'il publie *Les Travaux d'Hercule*, son premier album lithographique. Commencé lorsqu'il avait treize ans, ce récit de 46 planches est une relecture facétieuse du mythe — grand classique, à l'époque, de la littérature jeunesse. Hercule y est franchement rondouillard et un peu niais, et accomplit ses travaux de façon assez peu orthodoxe. On y ressent encore fortement l'influence formelle de Töppfer, tant dans le format que dans les structures narratives.

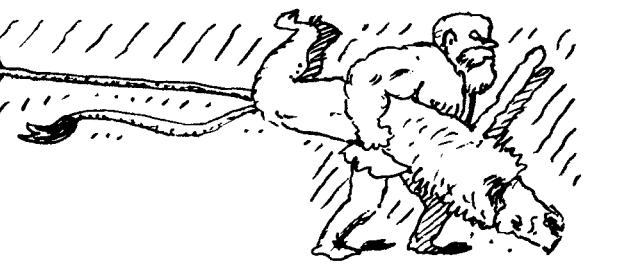
En 1849, Gustave, sa mère et ses frères — son père est mort deux ans plus tôt — s'installent à Paris, dans un hôtel particulier de la rue Saint-Dominique. Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, sans épouse ni enfant. On lui prête cependant de très nombreuses conquêtes ; on parle parfois de l'illustre Sarah Bernhardt, même s'il

semble surtout qu'il se soit fait, par elle et plusieurs fois, vertement éconduire...

Doré signe également quatre albums de bande dessinée. Les trois premiers sont publiés chez Aubert et Cie : *Les Travaux d'Hercule* (1847), *Trois artistes incompris et mécontents* (1851), *Des-Agréments d'un voyage d'agrément* (1851) ; le quatrième et le plus célèbre, *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte Russie*, chez J.Bry Aîné en 1854.

En 1851, il publie *Trois artistes incompris et mécontents*, rompt avec les *Jabots* et impose un format à la française. Il embrasse un style plus libre et abandonne le contour des cases, s'inspirant sur ce point des macédoines à la mode : c'est ainsi que l'on appelait des planches juxtaposant plusieurs caricatures sans rapport entre elles — celles de Cruikshank comptant parmi les plus fameuses.

Dans *Trois artistes*, un auteur dramatique, un peintre et un musicien, se heurtent à l'esprit borné d'une petite ville bourgeoise de province imperméable à l'art. Cette histoire se termine de façon macabre, les artistes n'ayant d'autre choix pour en finir que de s'entre-dévorer...



On notera toutefois que la signature de Doré reste omniprésente. De même, si l'on découvre effectivement l'histoire par la voix de Plumet, celui-ci ne perd jamais son statut de personnage, représenté dans presque tous les dessins. Doré limite ainsi la projection interne : il a besoin de maintenir une distance pour construire sa satire.

L'album est ensuite rythmé par de multiples interventions extérieures ; celles-ci sont de plusieurs natures. Les fausses notes de *l'Éditeur*, d'abord ; celui-ci intervient bien vite et de façon régulière pour s'excuser avec ironie de la naïveté de son personnage principal. Sa position, hors du récit, contribue à créer un effet de réel.

Ce rapport à la réalité est également troublé par d'autres éléments : la trace de semelle et la vache qui broute le carnet du malheureux héros. Ces intrusions, d'une autre nature, relèvent, elles, du monde fictif de Monsieur Plumet — le museau de la vache étant saisi dans une instantanéité qui rend sa reproduction tout à fait audacieuse. Doré ne cherche pas non plus à cacher que la trace de semelle est de la même main et de la même esthétique que le reste des planches. Il s'amuse ici à confondre les différentes strates du récit.

Lorsque le récit s'ouvre, situation et personnages sont posés par un narrateur externe qui semble assimilable à l'auteur ; mais à peine tourne-t-on la page que, sans transition, le récit prend la forme du journal de Monsieur Plumet. Ultime pirouette, le guide de montagne interpelle Monsieur Plumet : «Comment, M'sieur, vous ignorez donc que le célèbre Gustave Doré

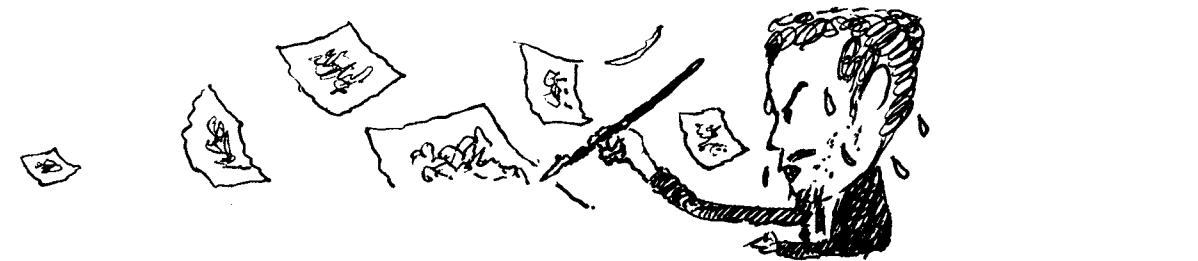
est dans les environs ?» ... Et le voici personnage de l'album, peignant une toile en plein air ! C'est même lui qui conseille à Plumet, malicieuse mise en abyme, d'aller présenter son journal à l'éditeur Aubert... La rencontre entre les personnages et leur créateur restera d'ailleurs un élément récurrent de la bande dessinée tout au long du XXème siècle — on pense avec émotion à Fred, intervenant en chair et en os pour remonter lui-même la clé de la roulotte dans *Le Petit Cirque* (Dargaud, 1973).

Comme dans *Trois artistes*, Doré se libère ici du cadre. Il y a une exception notable évidemment, où un cadre est soudain indispensable : lorsque Plumet se lance dans l'ascension du Mont Blanc, c'est à travers une longue-vue que sa femme Vespasie — et le lecteur avec elle — l'observe... Trouvaille formelle et narrative, elle fait rebondir le récit, s'appuyant soudain sur le point de vue de Vespasie. Faisant cela, Doré l'intègre pleinement à la scène sans la représenter ; de l'autre côté de la lorgnette, les personnages sont également absents. Doré use donc à l'intérieur de ce cadre d'un vocabulaire graphique audacieux, proche de l'abstraction, passant de la trace de pattes d'oiseaux aux ombres de Monsieur Plumet et de son guide, créant une scène de trois pages sans personnage ni décor !

Enfin, Doré met en place un dernier procédé remarquable, qui sera employé de manière quasi-systématique dans la bande dessinée jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle : il impose à son personnage un code vestimentaire signifiant. Affublant Plumet d'une curieuse casquette, il le réduit à un signe. Ainsi, quel que soit le degré de détail ou de réalisme du dessin, la casquette reste visible et le personnage identifiable, dans la brume ou la tempête. Elle permet également de traduire son état : toute recourbée lorsque celui-ci est trempé, elle préfigure un casque gaulois aux expressives ailettes...

Gustave Doré, farceur, débordant d'idées graphiques et narratives, fait la démonstration magistrale de la toute-puissance de l'auteur. Les multiples niveaux de réalité s'entrechoquent et donnent son souffle au récit. Alors même que la forme de la bande dessinée est encore récente, il s'approprie avec force cette nouvelle façon de raconter en images, se faisant à la fois l'héritier et le créateur d'une forme en devenir. Dans les années qui suivent, rarement la bande dessinée pourra compter sur une telle débauche d'effets dans la narration.

Après trois livres en lithographie chez Aubert, Doré change d'éditeur et décide de travailler avec Bry Aîné. Il dispose alors d'une équipe de graveurs qui comptera jusqu'à 160 membres,



parmi lesquels Paul Jonnard, Adolphe François Pannemaker et Héliodore Pisan, qui porte un fort joli prénom. Son quatrième et dernier album sera donc réalisé en gravure sur bois debout, sous la direction de Noël Eugène Sotain.

Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la sainte Russie d'après les chroniqueurs et historiens Nestor, Nikan, Sylvestre, Karamsin, Segur etc... etc... etc... Le titre complet résume à lui seul une bonne part de ce récit fleuve et débridé, dessiné pendant la guerre de Crimée qui opposa la Russie à l'empire ottoman et ses alliés, dont la France de Napoléon III. C'est donc animé d'un élan patriote que le jeune Doré se lance dans cette histoire iconoclaste, volontiers outrancière et farouchement parodique. À la fin de la guerre de Crimée, Napoléon III, dans un but d'apaisement, fera même racheter tous les exemplaires disponibles pour les détruire !

Le grand nombre de graveurs peut expliquer en partie les changements de style observés dans *La Sainte Russie* ; il ne faut pas sous-estimer

mer toutefois l'utilisation volontaire, par Doré, de différents registres graphiques : le dessin y est tour à tour réaliste, caricatural et abstrait dans les quelque 500 vignettes qui composent le livre.

Mais Doré recherche une reconnaissance que la veine comique ne peut lui apporter. Il se lance alors à corps perdu dans une grande entreprise d'illustration des classiques de la littérature et abandonne presque définitivement l'écriture. Ces quatre albums restent donc, à peu de choses près, les seules œuvres dans lesquelles Doré se sera livré à un véritable travail d'auteur.

Il commence alors son œuvre d'illustrateur avec des textes de Lord Byron, puis de Rabelais, toujours chez J.Bry aîné et accompagné de la même équipe de graveurs. Il ne travaillera plus pour Philipon désormais. Doré veut se hisser au niveau des écrivains dont il illustre les textes et imagine un rapport d'égalité entre texte et illustration, produisant des estampes de grand format, par opposition aux vignettes qui sont alors

la norme dans les livres illustrés. C'est le temps des chefs-d'œuvre, tels *Don Quichotte*, *l'Enfer*, *les Fables de la Fontaine*, *le Capitaine Fracasse*, *le Baron de Munchhausen...*

En 1855, il commence à voyager avec des écrivains comme Théophile Gauthier, Paul Dalloz, Charles Davilliers. Il visite l'Espagne, la Suisse, Venise, Baden Baden...

Mais l'illustration ne le satisfait pas pleinement ; alors, plutôt que de faire comme tous les grands génies et de mourir très jeune, il abandonne peu à peu la caricature et achète des titres de peinture. Il lui faut se consacrer à une œuvre à la hauteur de ses ambitions : devenir peintre et être reconnu pour cela.

En 1866, il s'installe dans un grand atelier de la rue Bayard à Paris. La même année, il illustre encore la Bible : sa peinture n'est pas reconnue en France. Cependant, les Anglais s'enthousiasment de son œuvre picturale ; Fairless and Beetforth ouvrent ainsi la *Doré Gallery*, à Londres, en 1868 (l'endroit est actuellement occupé par la maison Christie's).

Doré peint alors nombre de tableaux religieux, fort appréciés outre-manche. Parmi ceux-ci, *le Christ quittant le prétoire* dépasse modestement les 50 mètres carrés. Plus tard, cette toile traversera l'Atlantique et sera exhibée aux États-Unis, de 1892 à 1898. La grande toile, voyageant

roulée comme un tapis, sera exposée sous chapiteau dans plus de 15 lieux, présentée par un Monsieur Loyal comme un spectacle en soi.

En bonne justice, c'est son titanique travail d'illustrateur qui lui a permis de rentrer dans l'inconscient collectif. Pourtant, dans ses œuvres de jeunesse, en seulement quelques années et quatre livres, Doré a défriché avec génie un art encore naissant.

Ainsi, pour toutes les inventions qu'il propose, *Des-agrément d'un voyage d'agrément* constitue un jalon essentiel dans l'histoire de la bande dessinée. Sa force comique a résisté à toutes ces années. Il nous semblait nécessaire de redonner vie à cette œuvre dont l'influence a été indéniable sur des générations d'auteurs — nous préparons de même une réédition de *l'Histoire de la Sainte Russie*. En espérant que ce classique puisse inspirer de nouveaux auteurs et trouve sa place sur des étagères qui souffraient, jusqu'ici, d'un grand vide.



Des-agréments d'un voyage d'agrément a été achevé d'imprimer
en monochromie sur un papier Munken Print White de cent cinquante grammes
par les imprimeries SNEL, à Liège, au mois d'octobre deux mille treize
pour le compte des éditions 2024, sises au premier de la rue de Verdun, à Strasbourg.
La conception graphique de cet ouvrage a été confiée à Benjamin Adam.

ISBN : 978-2-919242-14-6
Dépôt légal 11/2013

*Cet ouvrage a été publié avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication et de la ville de Strasbourg.
Nous remercions également les musées de la ville de Strasbourg pour leur soutien.*



«INDÉNIABLEMENT L'UN DES GRANDS PRÉCURSEURS DE LA BANDE DESSINÉE MODERNE»

Thierry Groensteen



Réalisée à seulement dix-neuf ans, cette satire du touriste est très représentative de l'esprit des humoristes de l'époque.

Gustave Doré y déploie un sens de la narration et une imagination formelle surprenante au service d'un récit qui, pour être un brin potache et désarticulé, a pour lui le mérite de n'être point trop long.



19 €

Strasbourg.eu MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

